
Vallée de Tehuacán-Cuicatlán (Mexique) No 1534rev

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Vallée de Tehuacán-Cuicatlán : habitat originel de Méso-Amérique

Lieu

Zapotitlán–Cuicatlán, San Juan Raya et Purrón
États de Puebla et d'Oaxaca
Mexique

Brève description

Dans la région méridionale la plus aride ou semi-aride d'Amérique du Nord, la topographie montagneuse complexe de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán abrite des paysages de hautes futaies et de broussailles plus basses, caractérisés par de grands cactus tubulaires. Ses nombreux petits cours d'eau et aquifères, son climat chaud et sa diversité floristique ont apparemment été attractifs pour les premières communautés d'abord semi-sédentaires puis sédentaires. Des traces archéologiques situées dans vingt-deux sites révéleraient un processus d'évolution technique qui reflète la domestication précoce de végétaux et l'agriculture. Par la suite, l'industrie du sel et la poterie firent leur apparition dans la région. Un système diversifié de gestion de l'eau permit l'utilisation de sources de montagne et conduisit au développement d'une agriculture par irrigation.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de 3 sites.

[Note : Le bien est proposé pour inscription en tant que site mixte, culturel et naturel. L'UICN évaluera les valeurs naturelles tandis que l'ICOMOS évalue les valeurs culturelles.]

1 Identification

Inclus dans la liste indicative

11 décembre 2012 (catégorie naturelle)

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription

Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial

27 janvier 2016

18 janvier 2018

Antécédents

Il s'agit d'une proposition renvoyée à l'État partie (41 COM, Cracovie, Pologne). Le Comité du patrimoine a adopté la décision suivante (41.COM 8B.9) :

Le Comité du patrimoine mondial,

- 1 Ayant examiné les documents WHC/17/41.COM/8B, WHC/17/41.COM/INF.8B1 et WHC/17/41.COM/INF.8B2,
- 2 Renvoie la proposition d'inscription mixte de la Vallée de Tehuacán-Cuicatlán : habitat originel de Méso-Amérique, Mexique, à l'État partie afin de clarifier :
 - a. Au titre des critères culturels, une approche révisée axée sur l'évolution chronologique du bien, commençant par les sites préhistoriques, les villages préclassiques, les villes classiques, les royaumes post-classiques et les premiers établissements coloniaux, basée sur l'agriculture par irrigation ; les industries, techniques et pratiques associées ; les aspects liés à l'expression religieuse ancestrale qui soulignent la dimension culturelle du bien proposé,
 - b. S'agissant du critère naturel, clarifier et démontrer clairement que tous les attributs naturels contribuant à la valeur universelle exceptionnelle potentielle sont inclus dans les éléments constitutifs de la série et dans les limites du bien proposé au sein de la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán ;
- 3 Recommande à l'État partie d'étudier plus avant les points suivants :
 - a. Réaliser une analyse comparative élargie de sites comprenant des témoignages de l'irrigation en Méso-Amérique pour justifier la complexité de ces systèmes par rapport à d'autres,
 - b. Envisager d'invoquer le critère (ix) dans la proposition d'inscription révisée, compte tenu de l'importance écologique mondiale de la région où se trouve le bien proposé,
 - c. Finaliser le plan spécifique de gestion et de protection des sites archéologiques à l'intérieur du bien proposé pour inscription, et de le relier au programme de gestion de la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán pour couvrir les aspects liés à la conservation des sites archéologiques dans leur environnement naturel,
 - d. Apporter des justifications de coordination institutionnelle pour un financement et durable, et de la disponibilité de personnel compétent approprié pour la gestion globale et intégrée des valeurs de patrimoine naturel et culturel dans le bien proposé et de renforcer les ressources humaines et financières globales pour la gestion des biens culturels dans la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán,
 - e. Élaborer une stratégie de gestion des visiteurs pour le bien proposé pour inscription, qui soit basée sur une approche holistique ;
- 4 Encourage l'État partie à terminer ses plans de mise à jour de la Stratégie de tourisme dans la nature pour la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán (2010-2015) afin d'améliorer les stratégies de gestion des visiteurs, y compris en définissant les capacités de charge ; à identifier des partenaires appropriés du secteur privé lié au tourisme ; à définir une infrastructure touristique appropriée ; et à renforcer les capacités en matière de développement durable des communautés locales et d'autres secteurs à gérer l'intérêt touristique accru pour le bien proposé ;

- 5 *Encourage également l'État partie à affiner la structure de gouvernance du bien proposé pour inclure une participation plus réelle des communautés locales à la cogestion et à la prise de décisions, et à garantir que les besoins économiques et les aspirations de ces communautés en matière de développement durable soient traitées comme il se doit.*

L'État partie a soumis un dossier de proposition en partie révisé le 18 janvier 2018.

Consultations

L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur la gestion du patrimoine archéologique et plusieurs experts indépendants.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique conjointe de l'ICOMOS et de l'UICN s'est rendue sur le bien du 16 au 24 octobre 2016.

Information complémentaire reçue par l'ICOMOS

Le 4 octobre 2016, l'ICOMOS a envoyé une lettre à l'État partie, pour lui demander des informations complémentaires sur les cartes, la description du bien, l'authenticité et l'intégrité, l'analyse comparative, l'état de conservation, le plan de gestion et les installations touristiques. L'État partie a répondu le 13 novembre 2016.

Un rapport intermédiaire conjoint de l'ICOMOS et de l'UICN a été envoyé à l'État partie le 20 décembre 2016. L'État partie a répondu le 28 février 2017 en fournissant des informations complémentaires sur la domestication précoce de cultures, la chronologie des éléments archéologiques individuels, la technologie de l'approvisionnement en eau et de l'irrigation, la gestion des sites archéologiques, le financement à long terme du bien proposé pour inscription, la situation du personnel dans le bien proposé pour inscription et l'élaboration d'un plan de gestion des visiteurs.

Suite à la décision 41 COM 8B.9 de 2017 de renvoyer la proposition d'inscription à l'État partie, ce dernier a soumis un dossier en partie révisé le 18 janvier 2018. Celui-ci présente des clarifications et des informations complémentaires concernant l'authenticité et l'intégrité du bien, l'analyse comparative, la clarification des critères choisis, la coordination institutionnelle, le plan de gestion et la gestion du tourisme.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS

14 mars 2018

2 Le bien

Description

Dans le sud-est de l'État de Puebla et dans le nord de l'État d'Oaxaca s'ouvre la vallée de Tehuacán-Cuicatlán qui fait partie de la région méso-américaine. Le bien proposé pour inscription est composé de trois éléments

constitutifs : Zapotitlán-Cuicatlán, San Juan Raya et Purrrón, dans lesquels le dossier d'inscription signale vingt-deux sites archéologiques principaux. Les trois éléments et la zone tampon constituent des parties de la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán (TCBR), qui fut protégée en 1998 et est intégrée dans le Programme sur l'Homme et la biosphère (MAB) de l'UNESCO depuis 2012.

Il convient de noter que, par comparaison avec le texte sur les aspects naturels, le texte traitant des aspects culturels demeure moins détaillé et il manque encore l'essentiel des données détaillées sur les sites archéologiques, leur localisation et leur emprise. Le plan de gestion prévoit la nécessité d'« études sur des établissements, des cartes archéologiques qui permettent une compréhension diachronique des comportements culturels d'établissements, à l'aide de cartes officielles à grande échelle, afin d'identifier l'extension, la cohérence et l'unité de l'identité culturelle des groupes humains ayant habité la région ». Cela semble montrer que la recherche sur les aspects culturels est en retard sur celle consacrée aux aspects naturels, à tel point que la proposition d'inscription sur la base de critères culturels continuerait d'être considérée quelque peu prématurée tant que l'on ne disposera pas d'une documentation complémentaire sur la localisation exacte, le nombre et le type de sites archéologiques.

Le plus grand élément, Zapotitlán-Cuicatlán, est essentiellement forestier avec une faible partie de formations arbustives de cactus. Il abrite treize sites archéologiques sur les vingt-deux. Avec ses cinq sites archéologiques, l'élément de San Juan Raya est essentiellement couvert de formations arbustives de cactus. L'élément de Purrrón comprend quatre sites archéologiques et est couvert d'une forêt tropicale d'arbres feuillus et d'une formation d'arbustes à rosettes poussant dans le désert.

S'étendant du sud-est au nord-est le long des Sierras de Juarez, de Zongolica et de Tecamachalco, le canyon de Tehuacán-Cuicatlán est une gorge profonde, entourée de sommets de plus de 3 000 m. La position géographique, la topographie escarpée et le relief complexe de ce canyon expliquent son environnement spécial et son climat variable, avec des vents chauds et secs et, en hiver, des précipitations occasionnelles. Les roches calcaires à l'ouest laissent passer des infiltrations, donnant naissance à des aquifères et à des galeries de filtration, des configurations idéales pour développer l'irrigation.

La vallée de Tehuacán-Cuicatlán contiendrait 624 sites archéologiques, qui témoignent du passage d'un mode de vie nomade de chasseurs-cueilleurs à un mode de vie sédentaire ayant mis à profit l'irrigation, sur une période de temps de 12 000 années. L'accord de gestion mutuelle signé par les partenaires et soumis avec les informations complémentaires en 2018 se réfère à 3 992 sites archéologiques, zones archéologiques et zones de monuments archéologiques dans les zones de protection

naturelle. Seuls 22 sites archéologiques sont cependant présentés dans le dossier de proposition d'inscription.

Ces 22 sites peuvent être divisés en trois types qui reflètent : les débuts de l'agriculture, de la domestication des végétaux et du développement d'établissements humains ; les croyances et rituels ; et l'infrastructure complexe de la gestion de l'eau qui facilita le système d'irrigation complexe.

Débuts de l'agriculture, de la domestication des végétaux et du développement d'établissements humains.

L'un des plus grands sites archéologiques est le vaste abri rocheux de *Cueva de Coxcatlán* dans l'élément constitutif de Purrón. Il fut fouillé au début des années 1960 et ses vestiges remontent à 6800 av. J.-C. – 1500 apr. J.-C. On y découvrit des premiers vestiges d'épis de maïs, d'avocats, d'amarante, de courges et de piments.

La grotte a également fourni des témoignages indiquant qu'entre 4300 et 350 av. J.-C., lesdits « villages horticoles » apparurent, fournissant de la nourriture à de plus grands groupes de personnes que par le passé.

Les sites archéologiques de *Cuthá* ou *Quiotepec* et *Salinas Las Grandes*, situés dans l'élément constitutif de Zapotitlán-Cuicatlán, montrent des traces beaucoup plus tardives de caractéristiques politiques, religieuses et résidentielles, illustrant le style de vie des occupants à l'époque à laquelle se développèrent la poterie et l'industrie du sel. Le sel n'améliorait pas simplement les aliments, il avait également une valeur sacramentelle.

Croyances et rituels

D'autres sites du patrimoine culturel compris dans le bien contiennent des vestiges qui apportent un éclairage sur les croyances et traditions des premiers habitants de la région, au travers de peintures rupestres. *Puente Colosal* dans l'élément constitutif de Zapotitlán-Cuicatlán est un tunnel formé par l'érosion de la roche, le long duquel des peintures furent découvertes. *Cueva de las Manitas* dans le l'élément constitutif de Zapotitlán-Cuicatlán (1200 – 1550 apr. J.-C.) est un autre abri rocheux où l'art rupestre illustre plusieurs motifs associés à des hommes et des animaux.

Infrastructure de gestion de l'eau

La vallée contiendrait en outre l'un des systèmes de gestion de l'eau les plus diversifiés connus sur le continent américain, avec dix types de sites, dont : puits, barrages, canaux, champs pour l'agriculture pluviale, champs pour l'irrigation par submersion, champs en terrasses, aqueducs dans la roche, galeries de filtration, grands puits carrés de captage des eaux, dont la plupart remontent à 800-700 av. J.-C.

L'ensemble du barrage de Purrón est le plus grand site de contrôle des eaux en Mésio-Amérique. Il fut construit en quatre étapes entre 750 av. J.-C et 200 apr. J.-C. et fut utilisé pendant neuf cents ans.

Parmi les sites illustrant les processus d'irrigation figurent également le canal préhistorique de Santa María, l'aqueduc de Xiquila et le puits de San Marcos Necoxtla, bien que peu de détails aient été fournis sur ceux-ci ni sur d'autres types de sites d'irrigation mentionnés ci-avant.

Dans sa proposition d'inscription révisée de 2018, l'État partie a structuré l'information sur les 22 sites archéologiques et historiques selon les cinq principaux éléments composant la gestion de l'eau et les systèmes d'irrigation : barrages, galeries filtrantes (qanats), réseaux de canaux, industrie du sel et autres anciens éléments de gestion de l'eau. Malgré ces nouvelles explications, on sait fort peu de chose sur les vestiges physiques du site ainsi que sur leur interconnexion, la documentation disponible étant insuffisante pour comprendre leur fonctionnement.

Histoire et développement

Les plus anciennes reliques de la présence humaine dans la région remontent à 12000 av. J.-C. Les traces des plus anciens sites d'habitation datent d'environ 10000 av. J.-C. Entre 7800 et 3500 av. J.-C environ, les groupes de nomades ont introduit la domestication du maïs, suivie de celle des haricots, des courges, du piment fort, des avocats et de l'amarante, commença. Les textiles en coton apparurent plus ou moins à la même époque. Entre 3500 et 2300 av. J.-C., ces innovations encouragèrent les familles à rester dans des établissements sédentaires où la poterie fut inventée vers 2000 av. J.-C. Les nouvelles communautés sédentaires s'organisèrent en petits villages autour de vastes systèmes de terres et du contrôle de l'eau, par exemple le barrage de Purrón.

Pendant l'époque classique (100 av. J.-C. - 700 après J.-C.), les centres de peuplement s'étendirent : les lieux de culte occupaient les sommets des collines, les maisons se répartissaient sur leurs pentes et couvraient de vastes territoires. Des structures associées aux classes privilégiées (comme des pyramides, terrains de jeu de balle, places, grandes demeures, tombes décorées) témoignent du contrôle exercé par une aristocratie forte. L'agriculture fut développée le long de ravins et de collines, sur des terrasses irriguées d'une manière ingénieuse. Les archéologues estiment que la population dans la vallée de Tehuacán était à cette époque de 20 000 à 30 000 habitants. L'Oaxaca septentrionale faisait partie de la culture mixtèque, dominée par des forteresses, comme Monte Albán, dont *Quiotepec* fut un poste de défense avancé dans la vallée, tandis que le Puebla méridionale était soumis à l'influence de Teotihuacán et de Cholula.

Lorsque Monte Albán et Teotihuacán s'effondrèrent soudainement au VIII^e siècle, la période postclassique qui commença vit s'instaurer un pouvoir beaucoup plus étendu et dispersé, sous la forme de grands manoirs. En raison de sa position, la vallée de Tehuacán-Cuicatlán devint plus attractive pour les régions voisines, lorsque l'empire tolèque connut une prospérité générale (950-1150 apr. J.-C.) et que Cholula en prit le contrôle au

XII^e siècle, en tant que symbole de pouvoir légitime. Durant cette période, la ville de *Cuthá* s'épanouit près de l'endroit où *Zapotitlán de Salinas* est actuellement situé, sur la route entre Cholula et la région mixtèque.

Lorsque les Espagnols arrivèrent en 1518, la vallée de Tehuacán-Cuicatlán était sous le contrôle de la triple alliance (qui donna naissance à l'empire aztèque en 1428). La conquête européenne fut brutale, des points de vue biologique et politique. Les populations autochtones furent décimées en quelques décennies par les agents pathogènes du Vieux Continent. L'élevage de bétail en ferme, le pacage et l'exploitation forestière bouleversèrent rapidement le paysage, supprimant le couvert forestier, accélérant la désertification et appauvrissant les régimes de la faune sauvage. De grandes haciendas furent créées de 1630 à 1640, pour produire du maïs, du blé, des haricots et des piments, élever des chèvres ou se spécialiser dans l'élevage du bétail, comme dans la région mixtèque d'Oaxaca. Ces fermes étant dispersées, les anciens canaux d'irrigation furent abandonnés et des galeries de filtration utilisées comme une solution de rechange pour alimenter en eau des champs éloignés.

Les Franciscains évangélisèrent les villes de Tehuacán et Tecamachalco ; les Dominicains construisirent leur base principale à San Juan Bautista Coixtlahuaca. Ces deux ordres apprirent la langue autochtone et certains moines recueillirent des traces des connaissances locales qu'ils aidèrent à transmettre aux générations futures. C'est ainsi que le premier érudit ayant montré de l'intérêt pour la région fut un jésuite, Francisco Javier Clavijero, né à Vera Cruz, qui écrivit un livre pionnier sur le Mexique précolombien, après l'expulsion des membres de son ordre d'Espagne et de ses colonies en 1767.

En 1803, un savant allemand, le baron von Humboldt, se rendit en Nouvelle-Espagne et étudia la flore de Cuicatlán. D'autres en firent de même après lui, jusqu'au XX^e siècle, comme Wilhelm Karwinski, Frederick D. Godman, Helia Bravo et le Dr Patricia Dávila.

Parallèlement, dans les années 1960, les archéologues américains Richard MacNeish et Kent Flannery découvrirent les plus anciens vestiges de végétaux cultivés dans la vallée de Tehuacán et à Guilá Naquitz (Oaxaca). Leurs compatriotes, Elsa Redmond et Charles Spencer, livrèrent ultérieurement davantage de témoignages sur la préhistoire de l'humanité en Més-Amérique.

3 Justification de l'inscription, intégrité et authenticité

Analyse comparative

L'analyse comparative avec d'autres biens et sites s'appuie sur des cadres théoriques fournis par le programme de l'UNESCO de 2010 « Human Evolution: Adaptation, dispersals and Social Developments » (HEADS) et l'analyse de l'ICOMOS « La Liste du

patrimoine mondial, Comblant les lacunes – un plan d'action pour le futur » (2005). Le dossier de proposition d'inscription précédent, soumis en 2016, présentait déjà une analyse mondiale des systèmes d'irrigation artificiels qui avaient été créés dans le monde parmi les premières civilisations. Ces comparaisons ont conduit à la conclusion que le contexte de la Més-Amérique a besoin d'être envisagée séparément en termes de systèmes d'irrigation qui se sont développés avant l'apport des savoirs européens, arabes et asiatiques en matière de systèmes d'irrigation via les Espagnols.

Au niveau régional toutefois, seuls les trois sites péruviens de Pacatnamú, Guatca et Chan Chan ont été comparés, ce que l'ICOMOS a considéré comme peu pertinents parce qu'ils sont basés sur des sociétés hiérarchiques développées capables de gérer de vastes systèmes d'irrigation, tandis que la civilisation de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán était basée sur une organisation familiale, une caractéristique pouvant potentiellement avoir une valeur exceptionnelle.

L'ICOMOS note par conséquent que l'analyse comparative présentée par l'État partie dans sa proposition d'inscription initiale était très compartimentée et ne comportait pas d'analyse comparative satisfaisante pour le paysage dans son ensemble ou pour les réseaux d'irrigation. Pour cette raison, le Comité du patrimoine mondial avait demandé, dans sa décision 41.COM 8B.9 d'entreprendre une analyse comparative élargie de sites présentant des vestiges d'irrigation en Més-Amérique afin de justifier la complexité des systèmes comparés à d'autres.

Dans ses modifications de proposition présentées en 2018, l'État partie a proposé une analyse comparative élargie, axée sur la gestion de l'eau et les systèmes d'irrigation. L'analyse comprend des sites de Més-Amérique, de la région aride de l'Amérique et du Pérou, qui sont comparés sur la base des contextes chronologique, écologiques et de développement par rapport aux huit éléments de gestion de l'eau : terrasses, puits, champs en terrasse, chultún (réservoirs souterrains d'eau de pluie), réservoir, digues et aqueducs. Les sites sont ensuite divisés et présentés dans un cadre chronologique plus large couvrant la période préhispanique.

L'État partie considère que, dans le contexte des terres arides de Més-Amérique, la vallée de Tehuacán-Cuicatlán possède le système d'irrigation précolombien le plus diversifié car il comprend la plus grande diversité d'éléments : le barrage Purrón – le plus ancien et le plus grand des Amériques – le puits San Marcos Necoxtla – également le plus ancien jamais découvert sur le continent – auxquels s'ajoutent un grand nombre de canaux et une série importante de puits de captage de l'eau, d'aqueducs, de galeries de filtration et de mines de sel, dont la présence s'étend sur plusieurs siècles, attestant la longue histoire de cette région.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative demeure compartimentée car elle compare plusieurs caractéristiques de systèmes de gestion de l'eau. Il manque toujours la prise en considération de la relation entre les sites de gestion de l'eau et l'impact qu'ils ont eu sur la formation et la transition des débuts de l'agriculture et des processus de sédentarisation dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán, au moyen d'une comparaison avec d'autres sites de sédentarisation anciens en Més-Amérique. Malgré des informations complémentaires fournies sur la vallée centrale d'Oaxaca, inscrite en 2010 (Grottes préhistoriques de Yagul et Mitla au centre de la vallée de Oaxaca, Mexique, critère (iii)) qui offre des témoignages de processus de sédentarisation similaire, cette perspective reste largement inexplorée.

Tandis que globalement l'analyse comparative continue de démontrer l'importance de la gestion de l'eau et des systèmes d'irrigation dans les sociétés préhispaniques, elle ne parvient pas encore à prouver le caractère exceptionnel des 22 sites choisis dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán. En outre, une analyse des différents sites présents dans la vallée demeure absente bien qu'il soit manifeste que plus de 22 sites y soient localisés et donc que plusieurs propositions alternatives seraient possibles. Par conséquent, la manière dont le bien, considéré dans son ensemble et avec ses éléments et sites sélectionnés, pourrait être exceptionnel et n'avoir d'égal ni au niveau régional ni au niveau mondial n'a pas été justifiée.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative n'a pas encore justifié à ce stade d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- La biodiversité et le territoire désertique de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán ont donné lieu à l'une des séquences culturelles les plus longues et les mieux documentées dans les Amériques.
- Les découvertes archéologiques fournissent des témoignages sur l'adaptation de l'homme en réponse à un environnement local, qui s'étendit sur 12 000 ans, donnant naissance à la zone culturelle de Més-Amérique.
- La vallée de Tehuacán-Cuicatlán présente des preuves des progrès de l'humanité vers des communautés vivant de l'agriculture, illustrant l'un des exemples les plus anciens de domestication des plantes (9500 to 7000 BCE) ;
- La vallée présente un système exceptionnel de gestion de l'eau constitué de plusieurs éléments, comme des canaux, des puits, des aqueducs et des barrages, qui sont les plus anciens du continent et ont permis la sédentarisation de communautés vivant de l'agriculture ;
- Ces deux innovations contribuèrent à l'apparition ultérieure de l'industrie du sel et de la poterie, parachevant des avancées sociétales en termes de technologie et de premières extractions de ressources naturelles ;
- L'interaction entre l'homme et la nature ainsi que la continuité et l'héritage culturel se reflètent dans le développement de l'écriture pictographique et la production d'un grand nombre de manuscrits illustrés, sans équivalent sur le continent.

L'ICOMOS considère que les sites archéologiques de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán sont susceptibles de refléter des aspects du début de l'évolution de la relation de l'homme avec cet environnement aride sur plus de 10 000 ans, et illustrer le processus, depuis le début de la domestication des plantes jusqu'à une agriculture primitive, en passant par la mise au point de l'irrigation. Ils documentent aussi la naissance ultérieure des premières industries et les processus d'extraction de ressources naturelles.

Il est toutefois regrettable que si peu de la diversité des caractéristiques et des nombreux sites archéologiques soit documenté, lesquels représentent ces processus dans la vallée, alors que la sélection des sites de cette proposition d'inscription ne présente que certains éléments choisis parmi un choix bien plus vaste. L'ICOMOS considère par conséquent que, même si la justification est pertinente à un niveau théorique, le nombre de sites documentés présentés ne contribue pas à constituer la masse critique requise pour souligner et illustrer ces phénomènes historiques très importants.

La vallée de Tehuacán-Cuicatlán présente un système complexe d'irrigation primitive et d'agriculture basé sur un réseau de puits, barrages, canaux, aqueducs dans la roche, galeries de filtration et grands puits de captage de l'eau, remontant à 800-700 av. J.-C. Cependant, peu de ces éléments sont décrits et documentés en détail et on est en droit d'attendre que d'autres vestiges d'importance, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bien complètent la compréhension du processus historique. Par conséquent, l'ICOMOS continue de recommander une meilleure définition et documentation du bien, en particulier au moyen d'études approfondies axées sur le patrimoine culturel de la vallée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bien dont les délimitations semblent définies essentiellement en fonction des caractéristiques du patrimoine naturel.

En s'appuyant sur une analyse et une documentation approfondies, les attributs illustrant le phénomène exceptionnel des débuts de l'irrigation et de la sédentarisation pourrait être définis et par là-même reconnus du point de vue de leur contribution unique et exceptionnelle à la compréhension de l'histoire humaine en Més-Amérique.

Intégrité et authenticité

Intégrité

Le bien en série proposé pour inscription présente 22 sites sur les 624 sites que comprendrait la vallée. Plusieurs autres sont mentionnés dans le dossier de proposition d'inscription et des informations complémentaires ont été données sur les chutes d'Apoala ; les ruines de Tehuacán ; Teteles de Santo Nombre ; le couvent San Juan Bautista de Coixtlahuaca. Il est regrettable que l'approche de l'identification et de la description du bien ainsi que l'analyse comparative n'adopte pas de vision assez globale qui présenterait et envisagerait les diverses caractéristiques de la gestion de l'irrigation dans leur relation aux activités agricoles et aux premières structures de sédentarisation. L'ICOMOS est convaincu qu'un nombre bien plus important que les 22 sites nommés contribuèrent à ce développement initial et que, par conséquent, la sélection des sites présentée ne saurait être considérée comme complète au sens requis par les exigences de conditions d'intégrité.

On peut supposer qu'un certain nombre d'attributs clés sont contenus dans les 22 sites présentés. Cependant ceux-ci ne sauraient se suffire à eux-mêmes et la proposition d'inscription n'a pas clarifié la manière dont les 22 sites soutiennent la valeur universelle exceptionnelle proposée par rapport aux premières traces de domestication des plantes, aux systèmes sophistiqués de gestion de l'eau, aux premiers établissements installés à peu de distance et la spécificité de l'interaction des premières communautés avec leur environnement.

L'État partie considère que, dans un environnement aussi isolé, la plupart des sites sont exempts de dommages et conservent leurs caractères originaux, grâce au niveau de protection dans la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán, dont ils font partie depuis une vingtaine d'années.

Dans les informations complémentaires fournies par l'État partie dans le premier cycle d'évaluation de 2016, il n'est rapporté aucun dommage important ni aucune détérioration sérieuse. Cependant, le Plan de gestion stratégique des sites culturels élaboré pour la proposition d'inscription du bien mixte Vallée de Tehuacán-Cuicatlán : habitat originel de Mésio-Amérique fait ressortir un certain nombre de problèmes concernant leur état de conservation qu'il convient de traiter. Parmi ceux-ci, l'extraction illégale de pierre, la déforestation et la croissance de végétaux, la pression due aux activités pastorales et agricoles, les vols et les fouilles illégales, les graffitis et le vandalisme, l'érosion hydrique et éolienne, le nettoyage non suivi et la dégradation des matériaux, l'absence d'entretien et la question de l'élimination des déchets.

En outre, 6 des 22 sites proposés semblent ne pas être inscrits sur le registre national de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH), et ne bénéficient donc pas de la protection légale du patrimoine culturel.

L'ICOMOS considère que, du point de vue de la variété des vestiges archéologiques et archéobotaniques des premiers processus d'agriculture, d'irrigation et de sédentarisation dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán, les 22 sites présentés et documentés dans la proposition d'inscription ne sauraient offrir une représentation complète de la totalité du patrimoine culturel de la vallée. Par conséquent, l'ICOMOS considère que l'intégrité du bien n'est pas démontrée à ce stade.

Authenticité

Du point de vue de l'État partie, le bien répond aux conditions nécessaires d'authenticité en ce qui concerne ses reliques archéologiques qui témoignent de la longue histoire des anciens habitants de cette région, depuis l'origine des civilisations méso-américaines jusqu'à nos jours. L'État partie ajoute que l'authenticité est renforcée par les communautés isolées, qui sont parvenues à survivre avec des systèmes économiques autochtones ancestraux, documentés dans des manuscrits illustrés, une écriture pictographique et d'anciens rapports écrits par le pouvoir colonial, qui forment un corpus de littérature et de témoignages qui éclaire la manière dont des principautés et des empires gouvernèrent et façonnèrent la vallée de Tehuacán-Cuicatlán.

L'ICOMOS considère que bien que la présence des communautés traditionnelles indigènes constitue effectivement un atout pour les conditions d'authenticité à défaut d'une définition claire des attributs, qui en somme expriment les premiers témoignages de la culture des plantes, de l'irrigation et des premières communautés installées dans et au-delà des 22 sites documentés dans la proposition d'inscription, il demeure difficile de juger de l'authenticité qui pourrait être exprimées par le bien dans son ensemble ou par les éléments individuels.

En ce qui concerne les 22 sites documentés, l'État partie a fourni des informations sur leur authenticité respective suite à la demande de l'ICOMOS en octobre 2016, ce qui permet une évaluation appropriée de leurs conditions.

Malgré quelques problèmes soulevés pour l'état de conservation de chacun des 22 sites et les méfaits normaux du temps depuis plusieurs siècles ou millénaires, l'authenticité des sites individuels ne semblent pas avoir été endommagée.

L'ICOMOS considère que les conditions d'authenticité de la série dans son ensemble n'ont pas été démontrées mais que les conditions d'authenticité des sites archéologiques individuels semblent satisfaisantes.

En conclusion, l'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité pour la série dans son ensemble n'ont pas été pleinement justifiées ; et que l'état des sites archéologiques individuels, qui en globalité ne démontrent pas encore une intégrité, est satisfaisant en terme d'authenticité, bien que certains demeurent extrêmement vulnérables.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (iii), (iv) et (vi) et du critère naturel (x).

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que la tradition linguistique otomangue est apparue vers 6000 av. J.-C. dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán et que les peuples issus de cette tradition formèrent des sociétés complexes et technologiquement avancées. Les langues qui ont émergé de ces traditions linguistiques, encore utilisées aujourd'hui, sont le groupe linguistique le plus ancien et le plus diversifié en Amérique. L'État partie souligne le lien entre cette langue et la biodiversité de la vallée qui découlerait d'une diversification locale et des incursions de nouvelles cultures, qui cherchèrent à conquérir la région (essentiellement mixtèque et nahua).

L'ICOMOS considère que la tradition otomangue est certainement un phénomène intéressant et associé à la fragmentation et à la diversité linguistique en Més-Amérique. Toutefois, le critère (iii) reconnaît habituellement le témoignage de traditions culturelles ou de civilisations au sens de différentes dimensions et connaissances acquises de sociétés humaines évoluées.

Une tradition linguistique peut être le fondement ou l'élément fédérateur d'une société mais se manifeste rarement dans des vestiges physiques reconnus par la Convention du patrimoine mondial.

Le critère (iii) pourrait être potentiellement démontré par rapport aux premiers vestiges de communautés sédentarisées en Més-Amérique et le témoignage de leurs cultures et irrigation ainsi que les structures de leurs établissements qui montrent ce niveau de développement humain. Il est regrettable que la documentation ou les informations fournies dans le dossier de proposition d'inscription ne suffisent pas à illustrer les attributs susceptibles d'être considérés comme un témoignage exceptionnel de ces sociétés primitives.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;

Ce critère était initialement justifié par l'État partie au motif que la vallée de Tehuacán-Cuicatlán est le noyau central de la Més-Amérique, un berceau de civilisation dans lequel se manifesta l'interaction entre l'homme et la nature aux environs de 10000 av. J.-C.

L'ICOMOS a considéré dans sa précédente évaluation que ce qui différencie des parties de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán d'autres vallées de Més-Amérique sont les nombreux et anciens vestiges de systèmes d'irrigation qui contribuèrent à soutenir le développement de l'agriculture et les communautés sédentaires. L'ICOMOS considère par conséquent que les sites de gestion de l'eau (notamment les puits, barrages, canaux, champs pour l'agriculture pluviale, champs pour irrigation par inondation, champs en terrasses, aqueducs dans la roche, galeries de filtration et grands puits carrés de captage de l'eau) pourraient potentiellement illustrer une typologie exceptionnellement ancienne d'un système de gestion de l'eau de la Més-Amérique précoloniale, dont l'existence conditionna la domestication des plantes et la sédentarisation des communautés.

Outre les informations soumises le 18 janvier 2018, l'État partie a fourni des informations complémentaires sur les sites choisis, qui illustrent les caractéristiques d'un système de gestion de l'eau, ainsi que sur des analyses approfondies sur les réseaux d'irrigation dans certaines parties du bien. Ces données indiquent le fort potentiel de ce thème.

Ce qui est présenté en termes de sites du patrimoine culturel documentés est cependant trop isolé pour représenter un type de système d'irrigation. Les typologies de gestion de l'eau dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán ont été explorées depuis les premiers temps et se caractérisent par la simplicité de leurs solutions technologiques et leur caractère très étendu.

Il est regrettable que les 22 sites historiques et archéologiques isolés appartiennent à cinq systèmes d'irrigation et de gestion de l'eau différents et que les éléments ne puissent pas être considérés comme représentant la typologie d'un réseau : ils illustrent des barrages, réseaux de canaux, galeries filtrantes (aussi appelés *qanats*), industrie du sel et autres anciens éléments de gestion de l'eau (puits, barrages de captage de l'eau, aqueducs). Ils ne peuvent ni présenter une collection complète des différentes solutions de gestion de l'eau ni fournir la totalité d'un grand réseau d'irrigation. Des recherches et des documentations supplémentaires pourraient apporter la possibilité d'identifier des caractéristiques physiques qui viendraient étayer l'application de ce critère.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié à ce stade.

Critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que la vallée de Tehuacán-Cuicatlán est directement associée à une série de documents picturaux d'une grande valeur universelle historique, iconographique et esthétique qui

représente le rituel et la vie politique du monde préhispanique. Ces aspects ont été dépeints dans des codex, des peintures et des manuscrits qui ont été transmis de génération en génération en tant que moyen de communication même après la conquête du Nouveau Monde. L'État partie considère qu'il n'y a pas d'autre région sur le continent qui ait produit un ensemble de manuscrit similaire.

L'ICOMOS considère que les manuscrits illustrés de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán fournissent une documentation extrêmement précieuse sur le développement ultérieur de la vallée, mais fournissent peu d'aide pour comprendre la domestication des plantes primitives et le processus de sédentarisation qui pourraient être considérés comme exceptionnels s'ils s'appuyaient sur des preuves physiques. Il n'a donc pas été démontré comment les idées intégrées dans chacun des manuscrits peuvent être considérées comme ayant une importance universelle exceptionnelle tout en étant directement ou matériellement associées au bien.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

L'ICOMOS considère que l'approche en série n'a pas encore été justifiée et que la sélection des éléments constitutifs nécessite une documentation complémentaire et une justification approfondie par rapport à leur facilitation de la domestication des plantes et l'agriculture primitive, sur la base des systèmes d'irrigation.

En conclusion, l'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription ne répond à aucun des critères proposés et ne démontre ni l'authenticité ni l'intégrité de la série proposée.

4 Facteurs affectant le bien

Aucun aménagement urbain important ou infrastructure ne devrait être réalisé à l'intérieur des limites du bien. De rares communautés rurales de moins de 100 habitants vivent dans le bien sans avoir d'impact sur les sites du patrimoine culturel. Il pourrait y avoir un risque plus élevé pour les sites archéologiques compris dans la zone tampon ou près des zones peuplées. Des exemples de pillage ont été rapportés, par exemple dans plusieurs sites archéologiques. On voit également des traces de vandalisme et des graffitis en divers autres lieux historiques. Enfin, les feux de forêt sont une grande menace, étant entre les mains de braconniers qui dégagent des chemins et même des routes pour servir leurs propres objectifs.

La fréquentation du bien dans son ensemble n'est pas connue mais le nombre de visiteurs sur quelques sites très connus et accessibles est disponible. Les salines de Zapotitlán, par exemple, attirent 12 000 visiteurs par an. Il y a un certain afflux de visiteurs à Pâques, lorsque de

nombreux pèlerins traversent le bien en chemin pour Oaxaca ou le sanctuaire de la Vierge de Juquila à Ixcatlán. Au total, la contrainte due au tourisme est actuellement faible, en particulier dans certaines zones très difficiles d'accès.

Plusieurs contraintes liées à l'environnement ont des effets sur le bien et des grottes ont été endommagées par des excréments de chauves-souris. De nombreux sites archéologiques ont été affectés par l'érosion par le vent et l'eau et plus généralement les effets des conditions météorologiques, en particulier les fortes pluies sporadiques. Celles-ci sont parfois très fortes et requièrent à l'avenir un traitement afin d'éviter des dommages graves. Certains sites archéologiques actuellement situés dans la zone tampon (dans l'État d'Oaxaca), sont même menacés par des glissements de terrain, qui pourraient détruire des plateformes et toucher l'intégrité des sites. Dans l'ensemble du barrage de Purrón, de grandes parties des murs ont été affectés par la croissance de la végétation.

Selon le Centre national de la prévention des catastrophes (CENAPRED), la vallée de Tehuacán-Cuicatlán est une zone de risque sismique égal à 5.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont l'érosion par l'eau et le vent, les glissements de terrain et les menaces anthropogéniques.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Le bien est constitué de 3 éléments constitutifs dans lesquels 22 sites historiques ou archéologiques sont présentés et décrits. On suppose que d'autres sites du patrimoine culturels se trouvent dans ces éléments, alors même que l'on dispose de peu d'information à leur propos. L'élément *Zapotitlán-Cuicatlán* est situé dans les États de Puebla et Oaxaca, avec une superficie de 136 587,52 hectares ; l'élément *San Juan Raya*, d'une superficie de 6 106,84 hectares et l'élément Purrón, d'une superficie de 2 561,04 hectares sont situés exclusivement dans l'État de Puebla. La superficie totale du bien proposé pour inscription est de 145 255,20 hectares. Les trois éléments en série sont entourés d'une zone tampon de 344 931,68 hectares. L'ICOMOS note des différences entre les superficies du bien et des zones tampons fournies dans le texte et celles figurant sous forme de tableau dans les informations complémentaires. L'ICOMOS recommande par conséquent que les superficies du bien et de la zone tampon soient précisées et confirmées par rapport aux plans fournis.

Il semble que les limites ont été définies surtout en fonction des caractéristiques du patrimoine naturel et des programmes de protection existants.

Quelques-uns des vingt-deux sites culturels patrimoniaux décrits sont à proximité des limites extérieures du bien en série, en particulier dans la partie nord du bien. Il semble vraisemblable que d'autres sites situés à l'extérieur des limites du bien puissent comprendre des traces d'anciens systèmes d'irrigation, de domestication de plantes et d'activités sédentaires et qu'une modification des limites pourrait intégrer d'autres preuves du patrimoine culturel étayant ce thème. L'ICOMOS recommande par conséquent que la documentation demandée plus haut à propos des ressources du patrimoine culturel s'étende dans la zone tampon, au moins dans les éléments au nord du bien.

La zone tampon vise à assurer que l'environnement immédiat du bien, y compris les sites archéologiques, reste stable. L'ICOMOS considère cependant que l'adéquation de la zone tampon est liée à la pertinence des limites du bien, qui nécessitent d'être confirmées à la suite de recherches supplémentaires sur le patrimoine culturel. Pour parvenir à un tel jugement, il conviendrait de fournir des plans plus détaillés et plus diversifiés qui identifient clairement l'emprise de chaque site archéologique et de la zone tampon qui l'entoure qui contribuera à la protection de ses attributs culturels.

L'ICOMOS considère que d'autres sites du patrimoine culturel contribuant à l'importance exceptionnelle potentielle du bien sont situés dans la zone tampon et que pour juger de l'adéquation des limites et des zones tampon il convient de fournir des recherches et une documentation complémentaires.

Droit de propriété

Le droit de propriété dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán se divise en deux catégories : propriété privée et propriété sociale. Le régime foncier est essentiellement celui de la propriété sociale (*ejidos* et communautés agraires représentent 98,5 %, soit 143 053,34 ha). La propriété privée totalise 1,5 % seulement, soit 2 201,85 ha. Au Mexique, les deux types de propriété sociale existants – *ejidos* et communautés – relèvent d'un régime juridique spécial : ils ne peuvent pas faire l'objet d'une appropriation privée tant que la terre n'a pas été séparée de l'*ejido* ou du régime agraire (ce qui a été rendu possible par la nouvelle loi agraire de 1992, reconnaissant un fait établi depuis longtemps). Les *ejidos* sont des communautés agraires comptant au moins 20 membres, auxquelles la terre dont elles ont besoin pour leur subsistance est attribuée par décret présidentiel. Les terres d'un *ejido* peuvent être divisées en trois types différents : terre d'établissement humain ; terre d'utilisation commune ; et parcelles attribuées à des membres.

Protection

La loi fédérale mexicaine sur les monuments et les zones archéologiques, artistiques et historiques (mai 1972, étendue et modifiée jusqu'en janvier 2015) protège les éléments culturels appartenant au bien proposé pour inscription. Aux termes de la loi, ils sont

« propriété de la nation, inaliénable et imprescriptible », et une agence fédérale – l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) – est chargée de leur protection. L'ICOMOS note toutefois que 6 sites du patrimoine culturel décrits (11W Huerta de Xiquila, 12W Acueducto de Xiquila, 14 W Manantial de Santa Cruz, 16W Tilapa 1, 17W Tilapa 2, and 20F Santa María Ixcatlán) sur les 22 sites proposés ne sont pas inscrits sur le registre national de l'INAH, ce qui suggère que leur statut de protection du point de vue du patrimoine culturel n'a pas atteint le plus haut niveau national.

La vallée de Tehuacán-Cuicatlán est entièrement incluse dans les limites de la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán (TCBR), conformément à la loi générale mexicaine sur l'équilibre écologique et la protection de l'environnement (janvier 1988, étendue et modifiée jusqu'en mai 2016). Cela lui confère le plus haut niveau de protection légale dans des contextes de patrimoine naturel. Cependant cette loi prévoit aussi la protection de l'« environnement naturel des zones, monuments et vestiges archéologiques, historiques et artistiques » qui concernent les identités nationales et autochtones.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place est appropriée du point de vue du patrimoine naturel mais que 6 des 22 sites archéologiques ne bénéficient pas de la plus haute protection nationale du point de vue du patrimoine culturel.

Conservation

La plupart des études historiques sont dispersées, et parfois anciennes (rapports de fouilles sur des sites méso-américains), et il n'existe pas d'inventaire des sites satisfaisant. Il existe plusieurs recherches effectuées par des institutions officielles et universitaires telles que Richard S. MacNeish du musée Peabody qui a conduit la principale campagne archéologique dans le cadre du « Projet archéologico-botanique de Tehuacán » et publié ses résultats en 5 volumes entre 1964 et 1972. Avec pour objectif de comprendre la transition des chasseurs-cueilleurs vers des sociétés agricoles, ce projet s'est concentré sur la céramique, la chronologie et l'irrigation, au travers d'une série de fouilles. Ce projet modèle a ouvert la voie à des recherches plus approfondies sur les documents d'archives et les fouilles dans le Zapotitlán préhispanique (en particulier mines de sel), à des études sur la céramique en différents endroits (récemment Los Reyes Metzontla), et sur le système de contrôle de l'eau et des techniques agricoles méso-américaines à Tehuacán (en particulier, l'ensemble du barrage Purrrón en 2015).

Selon l'évaluation de l'état des sites effectuée par l'État partie, l'état d'un site est considéré comme « exceptionnel » : un autre est « excellent » : *Cuevas de las Manitas*, où les peintures sont en bon état, malgré des traces de suie et de chauves-souris. Quatorze sites sont jugés en « bon » état : *Aldea Preclásica 1* ; *El Tetele* ; *Salinas las Grandes* ; *Cuthá* ; *Aldea*

Preclásica 2 ; Aqueduc de Xiquila ; Tilapa 1 ; Tilapa 2. Toutefois, on a découvert des dommages ou menaces dans 6 sites parmi ceux classés « assez bons ». À *Pueblo Mixteco*, la pente a fait émerger un jet d'eau, qui traverse la structure de l'habitat en son centre. *Cerro la Yerba* a été altéré par le pillage et à *Huerta de Xiquila*, le canal d'irrigation s'effondre par endroits, en raison de glissements de terrain. Malgré des travaux de consolidation à *Quiotepec*, une grande partie de ce lieu est encore menacé par des glissements de terrain. Dans l'ensemble du barrage de Purrón, on trouve des graffitis et des traces de probable pillage de même qu'à *Peña Colorada*.

Les 6 sites restants sont considérés en état « assez bon ». À *Loma Tochenga*, certaines tombes ont été pillées. À *Tochiga*, une base pyramidale a été partiellement détruite. À *Cerro Castillo Rinconada*, des pillers ont creusé et détérioré certaines structures. À *Cueva de Coxcatlán*, des visiteurs ont laissé de signes de leur présence, en plus d'une couche de béton malvenue qui doit être enlevée. À *Puente Colosal*, la cristallisation sur les murs a effacé des parties des peintures préhispaniques et à *Santa María Ixcatlán* des vestiges archéologiques ont été en partie pillés.

Peu de travaux d'entretien ont été entrepris par le passé, ce qui contribue à l'authenticité de la plupart des sites décrits. Toutefois, il est clair que la consolidation urgente de certains sites archéologiques est nécessaire afin de prévenir des pertes futures, glissements de terrain ou effondrements. Le plan de gestion présenté aborde la conservation essentiellement axée sur les questions de patrimoine naturel, se référant à la restauration, au moyen de la récupération de zones présentant une dégradation de l'environnement. Du point de vue de l'ICOMOS, il demeure nécessaire de s'orienter vers des activités de conservation du patrimoine culturel et un plan d'entretien devrait être intégré dans le plan de gestion global. Des mesures de conservation envisagées devraient être intégrées avec des informations claires sur les méthodologies, le calendrier des interventions et les ressources allouées. L'ICOMOS recommande de continuer d'engager les communautés locales dans les efforts de conservation afin de permettre un renforcement des capacités de conservation du patrimoine culturel grâce à des modèles d'entretien communautaires.

D'une manière générale, l'état de conservation des sites archéologiques individuels est bon à assez bon mais une approche globale programmée de la conservation devrait être intégrée au plan de gestion en tant que stratégie de conservation et d'entretien.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Trois institutions partenaires clés collaborent à l'administration du bien : le Secrétariat de l'environnement et des ressources naturelles (SEMARNAT), la Commission nationale pour les aires naturelles protégées (CONANP), le procureur général fédéral pour la protection environnementale (PROFEPA) et l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH). La gestion quotidienne du bien est dirigée par des agences de gestion du patrimoine naturel, car l'INAH ne semble pas être présente de manière systématique dans le bien, représentée à certains moments par quelques membres du personnel. Le Bureau de la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán (TCBR) coordonne la supervision et l'entretien du site et est assisté en cela par six sous-conseils locaux qui supervisent des territoires de réserve spécifiques. Un Conseil consultatif est composé de représentants de chaque sous-conseil et responsable du plan opérationnel annuel. Le PROFEPA et l'INAH codirigent les comités de surveillance locaux, qui sont composés de membres des communautés.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Un plan de gestion stratégique a été préparé par une équipe de spécialistes du SEMARNAT et de la CONANP en 2016 et mis à jour en 2017. Il a été soumis en langue espagnole avec un bref résumé des points principaux en anglais. Le plan de gestion divise le bien en sept sous-zones de gestion, avec des niveaux de protection différents. La plus grande partie du bien relève de la « sous-zone 1 pour la conservation » (133 781 ha), où aucune activité n'est autorisée, tandis que la plupart des ressources culturelles patrimoniales sont situées dans des zones désignées au titre de « l'utilisation durable des écosystèmes ». Révisé tous les cinq ans, ce plan est organisé en six sous-chapitres (protection, gestion, restauration, connaissance, culture, et administration), en fonction du zonage naturel et son principal objectif est de conserver la biodiversité et les écosystèmes, de restaurer des aires dégradées par l'homme ou la nature, d'encourager la recherche scientifique et technique, de promouvoir la participation des habitants et de fournir des ressources financières.

Malgré une coordination formelle avec l'INAH, et un intérêt un peu plus prononcé pour les questions de patrimoine culturel dans la dernière actualisation du plan, le patrimoine culturel ne fait pas l'objet d'un traitement équivalent au patrimoine naturel. Toutefois, un plan de gestion et de protection spécifique des ressources archéologiques a été joint au plan de gestion en cours de préparation et de contrôle par la direction des opérations des sites (*Dirección de Operación de Sitios*) de la coordination nationale de l'archéologie (*Coordinación Nacional de Arqueología*). L'ICOMOS note que le document présente une série d'activités et

de directives globales mais aucun détail sur les modalités ou le calendrier de leur application. Il s'agit donc plus d'une analyse détaillée des sites du patrimoine culturel, offrant des détails tels que leur disposition et leur état, mais pas d'un plan de gestion. L'absence d'une documentation adéquate au-delà de cette description n'est pas traitée dans le plan de gestion dans lequel on ne trouve pas d'études ou de recherches complémentaires.

Concernant les effectifs, le plan de gestion de la TCBR prévoit la participation régulière à des cours de formation (sur la conservation, les feux de forêt, la réglementation sur l'environnement, le tourisme de nature, le SIG, la signalisation du site, la restauration des peintures rupestres), organisés par des universités de Mexico, l'INAH et d'autres instances. De leur côté, des techniciens de la réserve forment des membres du Comité de surveillance local. Actuellement, le département de la zone naturelle protégée (PNA) de la TCBR emploie 15 personnes : parmi elles, 2 techniciens sont chargés des feux et maladies de forêts, et des espèces menacées ; un troisième technicien est spécialisé dans la gestion du cheptel caprin ; un coordinateur travaille en relation avec le Fonds pour l'environnement mondial des Nations unies ; 2 personnes supervisent des activités d'éducation et de communication ; un membre du personnel de direction traite les questions administratives du PNA ; 6 gardes du parc assurent la surveillance de la réserve. L'INAH emploie dix personnes dans ses centres d'Oaxaca et de Puebla : deux directeurs, cinq archéologues, deux spécialistes des musées, et un garde soutenu par les comités de gardes forestiers organisés dans les communautés.

Actuellement, l'ICOMOS n'a pas reçu l'assurance de la présence ni de l'implication de professionnels du patrimoine culturel sur le site. Le personnel concerné par le patrimoine culturel semble être trop peu nombreux pour traiter l'immensité des ressources du patrimoine culturel de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán ce qui ne facilitera pas un contrôle adéquat, sans parler de la mise en œuvre des activités de gestion dans une zone si vaste. Bien qu'un renforcement de l'effectif soit prévu à l'avenir, ce niveau des effectifs rend impossible toute étude ou suivi du bien appropriées.

Le plan de gestion du patrimoine culturel du bien proposé pour inscription présente des infrastructures pour accueillir les visiteurs. Le plan de gestion ne fournit pas de stratégie à venir pour les visiteurs, laquelle est définie dans le plan pour les ressources du patrimoine naturel et uniquement focalisée sur ce dernier. Selon la stratégie du tourisme dans la TCBR, mise au point par la CONANP, des panneaux guident les visiteurs dans un petit nombre de lieux historiques.

Le Plan de gestion de la TCBR intègre des aspects de la préparation aux risques ordinaires (ressources en eau, feux de forêt, vandalisme, surveillance des sites archéologiques, protection de la biodiversité). Avec le système mexicain national de protection civile (SINAPROC), le CENAPRED fournit une aide pour faire face à des risques exceptionnels (inondations, cyclones et glissements de terrain) et prépare des cartes, des évaluations et des orientations.

Implication des communautés locales

Les communautés locales sont fortement impliquées dans la surveillance et l'entretien des sites archéologiques dans l'ensemble du bien, sous le contrôle de la CONANP et de l'INAH. Le plan de gestion stratégique prévoit d'impliquer encore davantage les communautés dans la conservation, la gestion et la protection des vestiges historiques et archéologiques. Les représentants des communautés accomplissent un travail remarquable, mais leur capacité et leur reconnaissance devraient être renforcées pour faire face à l'importance des menaces. Les communautés locales participent à la prise de décision concernant la gouvernance de la Réserve de biosphère de Tehuacán-Cuicatlán et à des Conseils régionaux opérant dans cette zone, auxquels ils font part de leur expérience et de leurs opinions

L'ICOMOS considère que le système de gestion n'intègre toujours pas d'éléments du patrimoine culturel et que les niveaux actuels d'effectifs sont insuffisants pour répondre au défi immense de documentation et de suivi du patrimoine culturel de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán.

6 Suivi

Un partenariat de services civils (CONANP, CONABIO, CONAFOR) contrôle la biodiversité de la vallée, en coopération avec le Bureau de la TCBR. L'État partie a identifié 9 indicateurs principaux pour étudier les sites archéologiques. L'INAH collectera les données et les analysera, avec le soutien de la CONANP et de l'Institut national de statistiques et de géographie (INEGI).

Tandis que les indicateurs se réfèrent à un certain nombre de facteurs externes tels que l'érosion, les fouilles illégales, l'utilisation traditionnelle et les visites, l'état de dégradation physique des ressources du patrimoine culturel pourrait être mis en exergue. Actuellement, le niveau des effectifs est à peine suffisant pour effectuer des exercices de suivi significatifs à une fréquence régulière et l'ICOMOS recommande de renforcer la présence des professionnels du patrimoine culturel dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán.

L'ICOMOS considère que les mesures de suivi des éléments du patrimoine culturel pourraient être renforcées en envisageant des aspects de détérioration et de dégradation à intervalles plus fréquents, sur la base du renforcement des niveaux d'effectifs dans le bien et en associant le suivi et des efforts de recherche dans la zone tampon.

7 Conclusions

Bien que ce soient trois vastes zones de paysage dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán qui aient été proposées pour inscription, la proposition d'inscription en série n'est pas soumise en tant que paysage culturel, mais plutôt comme un ensemble de 22 sites archéologiques qui identifient certaines phases de l'évolution de la vallée. Ces phases intègrent des témoignages sur la domestication précoce des végétaux, sur des villages horticoles, l'agriculture irriguée, l'extraction du sel et l'invention de la poterie. Ces traces sont ainsi disséminées dans le paysage, les relations entre les sites étant peu claires. Bien que certains sites aient été mis au jour et enregistrés dans les années 1960, de nombreux autres attendent encore d'être fouillés de manière plus approfondie, comme l'État partie le reconnaît. De plus, les 22 sites ne représentent que la partie émergée de l'iceberg étant donné que, d'une manière générale, on sait qu'il existe plus de 600 sites.

L'idée qu'un ensemble constitué d'un petit nombre de sites puisse être considéré comme exceptionnel en Mésopotamie, du fait que ces sites reflètent d'une manière particulière le développement de sociétés, n'a pas été étayée dans les informations détaillées fournies ni au travers de comparaisons avec d'autres sites.

Cependant, l'idée qui commence à se dégager est la possibilité de différencier la vallée de Tehuacán-Cuicatlán grâce à des témoignages sur l'apparition de l'irrigation. L'existence d'un système de gestion de l'eau complexe est suggérée avec dix types de sites, dont : puits, barrages, canaux, champs pour l'agriculture pluviale, champs pour l'irrigation par submersion, champs en terrasses, aqueducs dans la roche, galeries de filtration, grands puits carrés de captage des eaux, dont la plupart remontent à 800-700 av. J.-C.

Mais, bien que des informations détaillées soient fournies sur certains des sites plus étendus comme l'ensemble du barrage de Purrón, le canal de Santa María et l'aqueduc de Xiquila, il ne ressort aucune image claire du système général ni des éléments plus petits tels que les puits de captage, des différents types de champs pour l'agriculture, et aucun témoignage n'est présenté pour suggérer comment ces caractéristiques étaient disséminées dans tout le paysage. Peut-être que quelques-uns des 600 sites restants reflètent ces détails et sont en mesure d' étoffer les témoignages.

L'ICOMOS considère que si cette caractéristique particulière de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán pouvait être présentée avec beaucoup plus de détails et en suivant une approche paysagère, cela pourrait constituer une base pour que la vallée ou des parties de celle-ci soient considérées comme une illustration exceptionnelle de l'apparition de l'agriculture fondée sur l'irrigation en Mésopotamie. Il faudrait un aperçu des sites connus dans la vallée, qui formerait un cadre pour des cartes, des plans descriptifs et une discussion sur le système général d'irrigation, et des comparaisons plus approfondies au sein de la zone géoculturelle de la Mésopotamie.

8 Recommandations

L'ICOMOS recommande que le Comité du patrimoine mondial adopte le projet de décision suivant, en notant qu'il sera harmonisé, le cas échéant, avec les recommandations de l'UICN, concernant sa propre évaluation de la proposition d'inscription de ce site mixte au regard des critères naturels, et intégré dans le document de travail WHC/18/42.COM/8B.

Recommandations concernant l'inscription

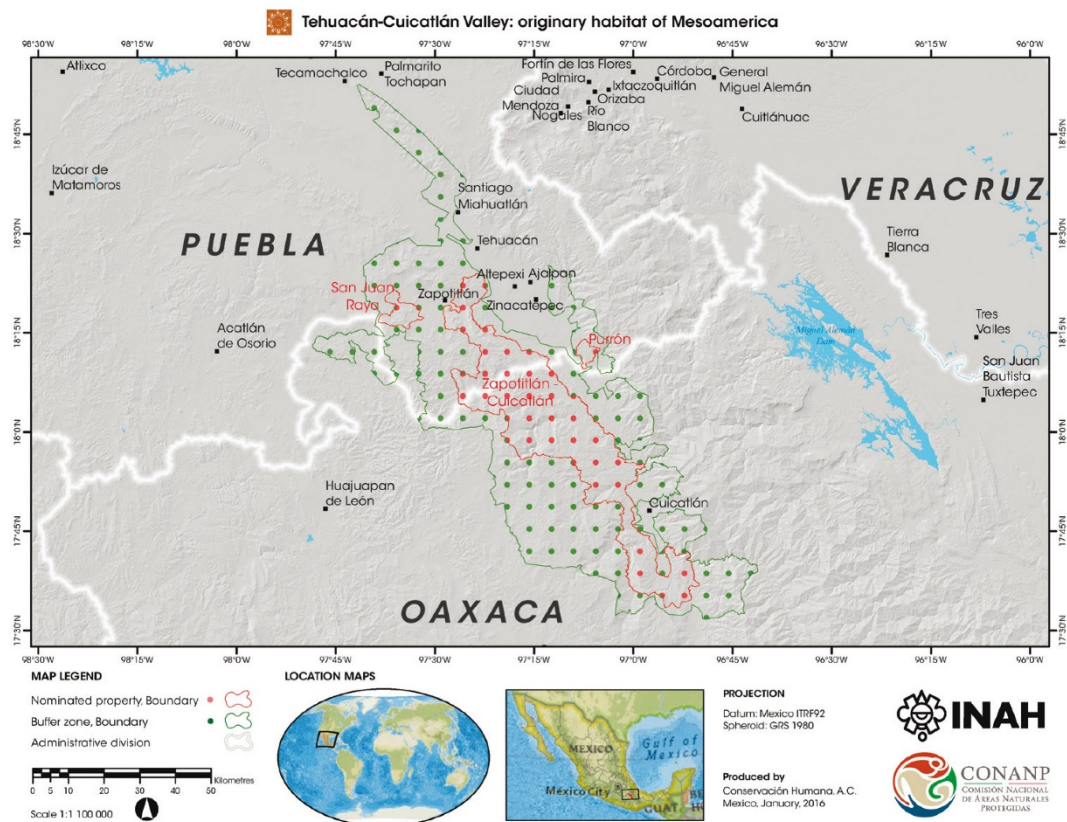
L'ICOMOS recommande que l'examen de la proposition d'inscription de la Vallée de Tehuacán-Cuicatlán : habitat originel de Mésopotamie, Mexique, sur la Liste du patrimoine mondial, soit **différé** sur la base des critères culturels afin de permettre à l'État partie, avec l'aide de l'ICOMOS et du Centre du patrimoine mondial, si nécessaire, de :

- a) envisager une proposition d'inscription révisée, dans des limites modifiées, sur la base d'une sélection élargie de témoignages du patrimoine culturel qui soit axée sur les processus de sédentarisation des premières communautés horticoles de Mésopotamie ainsi que les systèmes d'irrigation denses et complexes qui facilitèrent ces processus ;
- b) réaliser d'autres études, recherches et documentations sur les sites du patrimoine culturel dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán, y compris dans des zones actuellement situées en dehors des limites du bien, associés au système d'irrigation et aux établissements qu'ils ont favorisés dans le contexte d'une évaluation générale des milliers de sites connus dans cette vallée ;
- c) finaliser la protection légale des ressources du patrimoine culturel concerné, reconnue aux plus hauts niveaux appropriés, y compris la reconnaissance au niveau national des sites actuellement proposés ;
- d) détailler la mise en œuvre envisagée des activités de recherche et de suivi du patrimoine culturel dans le cadre du plan de gestion stratégique, y intégrant la conservation et l'entretien ainsi que les dispositions de gestion

des visiteurs, et s'assurer que ce plan est officiellement adopté par les autorités du patrimoine culturel au niveau national ;

- e) renforcer les ressources humaines et financières globales pour la gestion des biens culturels dans la vallée de Tehuacán-Cuicatlán,

L'ICOMOS considère que toute proposition d'inscription révisée devra être étudiée par une mission d'expertise qui se rendra sur le bien.



Plan indiquant les délimitations révisées du bien proposé pour inscription



Grotte de Coxcatlán



Vue de la vallée de Tehuacán-Cuicatlán